



HAL
open science

**”Un slavisant français se tourne vers l’Ukraine ”. Pierre
Pascal, docteur Honoris causa de l’Université
ukrainienne libre**

Sophie Cœuré

► **To cite this version:**

Sophie Cœuré. ”Un slavisant français se tourne vers l’Ukraine ”. Pierre Pascal, docteur Honoris causa de l’Université ukrainienne libre: Publication d’un inédit de Pierre Pascal. La Revue russe, 2023, 60, pp.189-192. halshs-04307931

HAL Id: halshs-04307931

<https://shs.hal.science/halshs-04307931>

Submitted on 26 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



LA REVUE RUSSE

60

2023

Dire et montrer le corps mort
dans la littérature et les arts



PARIS

INSTITUT D'ÉTUDES SLAVES

9 rue Michelet (VI^e)

LA REVUE RUSSE

est publiée par

L'ASSOCIATION FRANÇAISE DES RUSSISANTS

avec le concours du Centre national du livre,
la mise en page est réalisée sous SCRIBUS logiciel Open Source

RÉDACTION

Rédacteur en chef : Régis Gayraud
Rédactrice en chef adjointe : Jasmine Jacq
Secrétaire : Anna Brunet
Relecteur-réviseur : Alain Slanoski
Composeur : Richard Brunet

COMITÉ DE LECTURE

Rodolphe Baudin • Anne Colin-Lebedev • Philippe Comte • Evelyne Enderlein
Régis Gayraud • Catherine Géry • Roberta De Giorgi • Armelle Groppo • Jean-Philippe Jaccard
Jasmine Jacq • Véronique Jobert • Vladimir Kolossov • Svetlana Krylosova • Hélène Mélat
François-Xavier Nérard • Michel Niqueux • Alain Slanoski • Anja Tippner

LA REVUE RUSSE

9 rue Michelet – 75006 Paris

redaction.revuerusse@afr-russe.fr

* * * * *

Vente en ligne et abonnement

<http://institut-etudes-slaves.fr/>

commandes@institut-etudes-slaves.fr

Couverture : Richard Brunet. Marianne Werefkin, Sketchbook c1, p. 15, c. 1906 – Crayon et pastel sur papier,
11.2 x 18.1 cm. Fondation Marianne Werefkin. Museo Comunale d'Arte Moderna, Ascona - Suisse

Œuvres complètes de Victor Hugo (1802-1885). *Actes et paroles 2*. Éditeur : J. Hetzel (Paris) - 1880-1926

Notice d'ensemble : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb373094302>

© Institut d'études slaves, 2023

ISSN 1161-0557

N° SIRET 449 872 860 00019

www.afr-russe.fr

redaction.revuerusse@afr-russe.fr

Directrice de la publication : Sylvette Soulié

« Un slavisant français se tourne vers l'Ukraine ».

Pierre Pascal, docteur *Honoris causa* de l'Université ukrainienne libre.

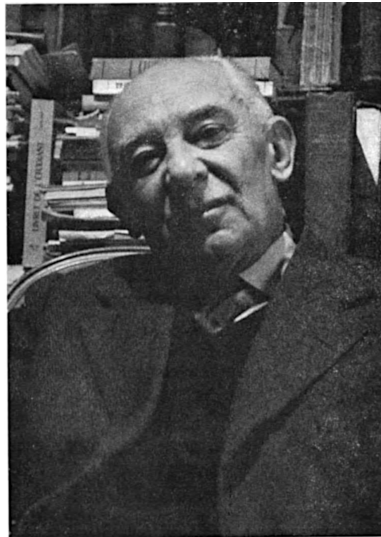
Le 18 janvier 1975, Pierre Pascal était fait docteur honoris causa par l'Université ukrainienne libre (Український Вільний Університет, Ukrainische Freie Universität, Universitas Libera Ukrainensis). Fondée en 1921 à Vienne puis Prague, celle-ci s'était établie en 1945 à Munich où elle existe toujours. Conservé dans le fonds d'archives Pierre Pascal de l'Institut d'études slaves à Paris, un tiré à part des Mitteilungen der Arbeits — und Förderungsgemeinschaft der Ukrainischen Wissenschaften (n° XII-1975) est consacré à cette cérémonie.

Après l'hommage prononcé par le recteur Wolodymyr Janiw et la laudatio du doyen de la Faculté des lettres et sciences humaines Alexander von Kultschytzkij figure le discours de remerciements de Pierre Pascal que nous publions ci-dessous. Lui succèdent un extrait du toast prononcé au déjeuner par le recteur Kyrylo Mytrowytsch et une traduction en allemand d'Ukrajinske Slowo du 9 février 1975 : « Ein bedeutsames Ereignis in Paris ».

Pierre Pascal (1890-1983) était depuis 1960 retraité de son poste de professeur à la Sorbonne. Il propose dans ce texte un retour critique sur la dimension impériale de sa découverte de la langue et de l'Empire russe par un premier voyage de trois mois en 1911 qui le mena, alors étudiant à l'École normale supérieure, à Vienne, Budapest, Kyïv, Moscou et Saint-Petersbourg, et au retour à Pskov, Vilnius, Varsovie, Berlin et Paris. Il évoque également son séjour dans l'Empire russe devenu l'URSS entre 1916 et 1933 comme officier de la Mission militaire française puis militant et fonctionnaire « bolchevik chrétien », puis critique du régime, réfugié dans l'étude des Vieux Croyants et d'Avvakum, qui deviendra son sujet de thèse. De retour en France, Pierre Pascal avait obtenu un premier poste à l'École des langues orientales.

C'est notamment via son collègue et ami Elie Borschak (Ilko Borshchak, 1892-1959) qu'il s'était rapproché de la communauté ukrainienne de Paris. Membre des comités pour la

commémoration du poète Taras Chevtchenko et de l'écrivain Hryhoriy Skovoroda, Pierre Pascal avait accueilli en France le cardinal Slipyj, primat de l'Église ukrainienne de rite grec, libéré du Goulag en 1963. L'Université ukrainienne libre le célèbre aussi pour son apport à la connaissance de l'histoire et de la littérature de la Russie, qui intéresse particulièrement comme l'écrit Alexander von Kultschytzkij l'Ukraine, « nation dont l'histoire s'entrelace dramatiquement et même tragiquement avec la réalité et l'histoire russes ».



Pierre PASCAL

Sophie CŒURÉ

[Nous respectons l'orthographe d'origine]

Pierre Pascal

UN SLAVISANT FRANÇAIS SE TOURNE VERS L'UKRAINE . . .

(Allocution de remerciement)

Je remercie, en la personne du Recteur Janiw et du Doyen Koultytskyj, l'Université Ukrainienne Libre du très grand honneur qu'elle m'a fait en me décernant le titre de Docteur *honoris causa*. Je suis d'autant plus touché de cette insigne distinction que je ne m'en estime pas tout à fait digne.

En effet, comme le Doyen Koultytskyj l'a constaté tout à l'heure dans la si clairvoyante allocution qui qu'il bien voulu me consacrer, l'état de choses qui existait en France à l'époque où j'ai commencé à m'intéresser au monde slave me conduisait, me condamnait presque à ne considérer que le massif russe, « l'Empire des Tsars », sans entrer dans le détail de ses parties composantes. Le peuple ukrainien avec sa langue, son caractère, son histoire, sa littérature, ses aspirations à la liberté, existait certes, mais de l'Occident cette existence n'était pas encore évidente. Le fait, pour un jeune Français, de se lancer dans l'étude du russe et de la Russie en général était déjà une singularité. En 1905, le russe n'était encore enseigné qu'à l'École des Langues Orientales, à la Sorbonne et à la Faculté des Lettres de Lille. De l'ukrainien il n'était pas même question. Que ce rappel du passé vous fasse apprécier le progrès accompli après deux guerres et deux ou trois révolutions !

C'est pourtant par l'Ukraine que je pénétrais pour la première fois dans l'Empire de Russie en 1911. Kiev fut mon premier amour. Si j'en avais le temps, je pourrais m'échapper en plein lyrisme pour vous dépeindre les charmes de la « Mère des villes russes », que j'ai toujours préférée à Moscou. Je fus ensuite à Niejine à cause de Gogol, et j'y palpai ses cahiers d'écolier. La chanson d'Igor m'obligea à m'arrêter à Koursk parce qu'il y est dit (vous en souvenez-vous ?) que « les gens de Koursk ont vu le jour au son des trompettes, ont été bercés sous les heaumes, ont été nourris à la pointe des lances ». Vous me direz que Koursk n'est pas en Ukraine, mais la chanson d'Igor n'est-elle pas le trésor littéraire de la Kievskaia Rous ? La plainte de Iaroslavna me transportait d'émotion. Bref, mon premier voyage fut pour la Russie de Kiev sans que je susse encore que c'était là l'Ukraine.

Quand donc m'ouvris-je consciemment à l'Ukraine ?

Ce fut naturellement après la révolution de 1917 et la proclamation de l'indépendance. Je vis alors ce malheureux peuple, aussitôt né à la liberté politique, traité par les belligérants, Allemands et Alliés (les Français tout particulièrement) non point comme une nation ayant le droit de mener sa vie propre, mais comme un instrument de leur politique. Je la vis ensuite retomber sous un joug plus dur que l'ancien, en dépit de dehors plus satisfaisants.

Un jour vint où j'éprouvai le besoin de m'éloigner du présent de la Russie pour me réfugier dans son histoire. A propos de « L'archiprêtre Avvakum et les débuts du raskol », j'étudiai le xvii^{ème} siècle dans son ensemble et je ne manquai pas de rencontrer l'illustre Académie de Kiev et son fondateur Mohyla. Ainsi l'Ukraine était ouverte à la culture latine et à l'Occident, au moment même où la Moscovie leur tournait le dos. Ma fidélité latine m'inclinait vers une Kiev qui ressaisissait son rôle civilisateur des siècles de Iaroslav et de Vladimir Monomaque, et cependant je ne pouvais refuser mon affection au christianisme intransigeant des héros moscovites de la vieille foi. Déchirement tout intellectuel, mais déchirement quand même.

Pour m'amener à porter à l'Ukraine l'attention et la sympathie qu'elle mérite, il me fallait sans doute un initiateur vivant. Ce fut, après mon arrivée à l'Ecole des Langues Orientales, l'incomparable, inoubliable, savant et passionné Elie Borschak. A ses articles, ses ouvrages historiques, plus encore à mes entretiens avec lui (qui étaient de sa part plutôt des monologues), je dois beaucoup. Il enseigna l'ukrainien à l'Ecole des Langues orientales durant vingt années avec un dévouement qui ne céda même pas, jusqu'au dernier moment, à la maladie. Le succès de cet enseignement devait être prolongé et encore accru par son élève ou son émule (je ne sais comment mieux dire) madame Marie Scherrer, pour qui fut créée enfin, après de longues réticences officielles, la première chaire d'ukrainien en France. Je crois avoir contribué, dans la mesure de mes moyens à cette création.

Si je continuais cette historique personnel, j'aurais l'air de plaider ma cause, déjà éloquemment et trop élogieusement défendue par le Doyen Koultytskyj. Aussi m'arrêterai-je, en disant seulement que je me suis toujours très volontiers associé aux démarches entreprises par nos collègues ukrainiens pour célébrer les grands hommes de leur pays et faire ainsi mieux connaître la place occupée par l'Ukraine dans la grande famille slave. Et, comme malgré tout je reste marqué par ma spécialité de russisant, je demande à ces collègues la permission de considérer mon cas, non peut-être sans quelque outrecuidance, comme celui d'un précurseur de ce temps à venir où une Ukraine et une Russie également libres, oubliant les anciens désaccords, vivront côte à côte dans l'amitié et la prospérité.